

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

3 | 1992
Géographie et cultures n° 3

Les monastères dans la ville japonaise contemporaine

Japanese contemporanean cities and temples: from places to remember the past to social meeting places

Sylvie Guichard-Anguis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/7060>

DOI : 10.4000/gc.7060

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 119-131

ISBN : 1165-0354

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Sylvie Guichard-Anguis, « Les monastères dans la ville japonaise contemporaine », *Géographie et cultures* [En ligne], 3 | 1992, mis en ligne le 30 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/7060> ; DOI : 10.4000/gc.7060

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Les monastères dans la ville japonaise contemporaine

Japanese contemporanean cities and temples: from places to remember the past to social meeting places

Sylvie Guichard-Anguis

- 1 Un premier travail nous a permis d'aborder rapidement le rôle du sanctuaire *jinja* dans la ville contemporaine japonaise à travers les volumes qu'il inscrit dans les paysages urbains et les relations sociales qu'il entretient avec les habitants. Par la suite porter son regard sur son équivalent bouddhique, le monastère *tera* ou *ji*, nous a paru une autre composante importante de cette approche du rôle joué par les phénomènes religieux sur les villes japonaises.
- 2 Dans bien des cas les monastères parviennent encore à dominer de la masse de leurs bâtiments et de la hauteur de leurs pagodes les villes. Leur importance physique au sein des paysages urbains jusqu'à la fin du siècle dernier reste indéniable. L'apparition des premiers bâtiments de style occidental qui viennent rivaliser de hauteur avec ces derniers marque une profonde rupture dans l'histoire des formes urbaines au Japon.
- 3 Bien souvent seul élément architectural offrant ses courbes et ses toits de tuiles au milieu des parallélépipèdes de la ville contemporaine, le monastère constitue désormais l'un des rares liens physiques qui relie la ville avec son passé. Les matériaux utilisés (essentiellement de nature végétale) comme le bois, les tuiles, les métaux, accentuent leurs caractères quelque peu inattendus au milieu de paysages où dominent les constructions en préfabriqué, voire en briques, les immeubles de béton et de verre.
- 4 Cette omniprésence souligne l'importance des monastères dans l'histoire urbaine. Isolés au milieu de paysages toujours plus récents, quels peuvent-être devenus leurs rôles dans la ville japonaise de la fin du XXe siècle ? En Europe la désaffection pour les religions judéo-chrétiennes devient de plus en plus sensible. Disposant de volumes importants souvent de grande qualité, les équipements religieux (églises, cathédrales, monastères, abbayes, etc.) se voient réaffectés à des destinations culturelles. Subissant également la

perte de sentiment religieux, l'évolution suivie par l'usage des monastères au Japon emprunte-t-elle les mêmes directions ?

- 5 L'influence des monastères se décompose en une présence physique dans un certain espace urbain et en un rôle spirituel, culturel et social. L'importance des salles ou des espaces verts dont il dispose à l'intérieur de son enceinte lui confère un caractère exceptionnel au sein d'agglomérations peu pourvues d'espaces publics comme en offrent les villes d'Occident. Ces espaces disponibles jouent un rôle constant dans la société civile.
- 6 La désaffection d'une grande partie de la population vis-à-vis du bouddhisme affaiblit son rôle de contrôle spirituel sur les âmes. Cependant, nous avons pu constater en résidant au Japon que tout un réseau de relations sociales est entretenu entre le monastère et son voisinage immédiat ou plus lointain, de façon régulière ou irrégulière. Lieux de culte il va de soi, les monastères semblent constituer en outre le centre de multiples convivialités. C'est sur la nature de ces relations qui ne sont pas principalement religieuses, que portera l'essentiel de notre regard à l'époque contemporaine. Les origines de cette présence dans les paysages urbains seront successivement envisagées par un bref rappel de leur intérêt dans l'histoire de la création urbaine.
- 7 Cette importance historique et physique leur attribue un rôle fondamental dans la conservation du patrimoine historique, architectural et culturel dans le Japon de la fin du XXe siècle. L'analyse de l'évolution des relations entretenues à travers leurs activités religieuses ou profanes, avec la société civile, dans plusieurs monastères de quartiers situés dans le sud-ouest du Japon, devrait permettre de mieux saisir leur place dans la société urbaine contemporaine japonaise.

Monastères et créations urbaines

- 8 D'emblée, l'importance des monastères dans l'histoire urbaine se lit au niveau de toponymes comme *Terai* (litt. le puit du monastère) dans le département de Ishikawa sur la Mer du Japon. Ces toponymes révèlent quelques-unes des étapes de la création urbaine liée aux monastères.

Les villes devant le monastère, *Monzen machi*

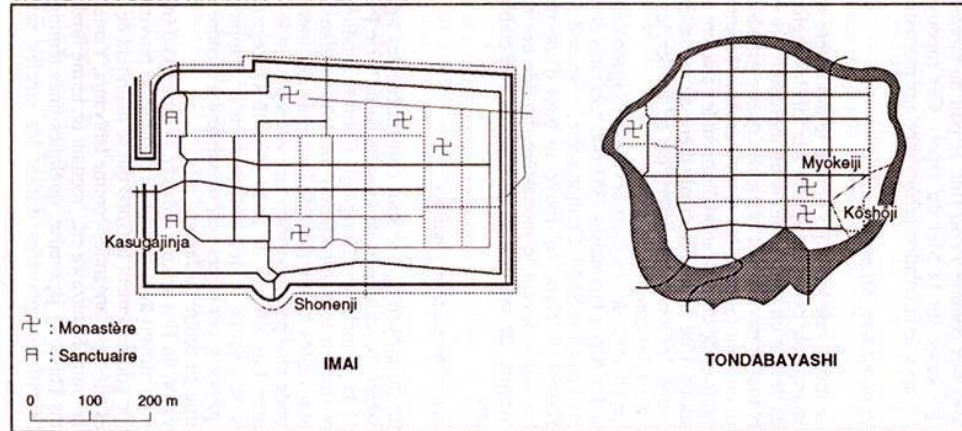
- 9 À l'époque médiévale les villes devant le monastère *monzen machi* connaissent un remarquable essor. Désignant à la fois les agglomérations qui se sont constituées devant un sanctuaire ou un monastère, ce type urbain se multiplie à travers tout le pays. Il fait partie des quatre grands types apparus au moyen-âge, qui ont tant favorisé la création urbaine durant cette époque.
- 10 Les différentes tentatives de classification illustrent le caractère assez spontané de ces agglomérations. Une artère principale mène au monastère, le long de laquelle sont regroupés les logements offerts par ce dernier, les auberges, les boutiques de souvenirs, les commerces divers.
- 11 L'archétype en reste de nos jours la ville de Nagano dans la région du Shinshu au milieu des Alpes Japonaises (341 000 habitants en 1987) avec le *Zenkôji* des sectes Tendai et Sôdô. Ce monastère, le second par la taille au Japon après le Tôdaiji de Nara, se trouve au bout d'une rue *Nakamise* caractéristique des villes devant le monastère, bordée des deux côtés

de boutiques de souvenirs, de marchands de rosaires et d'établissements de rafraîchissement, etc.

Les villes intérieures au monastère, Jinaicho

- 12 Vers la fin du moyen-âge se sont constituées des agglomérations autour des monastères bouddhiques de la secte de la Terre Pure *Jodo shin sha* appartenant à la branche du Honganji. Comme l'indiquent les trois caractères qui constituent leur appellation *jinaicho* ou *jinai machi*, elles forment de véritables cités à l'intérieur de l'enceinte des monastères. Elles constituent un monde clos par opposition aux villes devant le monastère de l'époque précédente. Les adeptes de Jodo shinshu s'y regroupent afin de lutter contre les seigneurs et les autres sectes. S'appuyant sur des soulèvements de paysans, ces ligues *ikki* réussissent à étendre leur contrôle sur une grande partie du centre du Japon.
- 13 Dans la région du Hokuriku, *Ikkô-ikki*, la ligue Ikkô (nom donné à cette secte à la fin du moyen-âge) parvient à dominer la province de Kaga et institue une sorte de gouvernement le *Gobô* qui se maintient de 1488 à 1580. Si la plupart de ces cités sont anéanties comme Ishiyama, Yamashina, Oyama gobô, ancêtre de la future Kanazawa etc., mettant un terme final à cet épisode urbain unique dans l'histoire japonaise, quelques-unes témoignent encore, malgré les modifications apportées durant les siècles suivants, de la conception qui présida à leur construction.
- 14 Imaichô (cf. carte n° 1) en est l'une des plus représentatives. Située au sud du bassin de Nara, encore partiellement entourée de fossés, elle s'étend à l'intérieur d'un rectangle qui fait 600 mètres d'est en ouest sur 400 mètres du nord au sud. Son plan quadrillé avec ses rues étroites caractérise ce type de cité. À la fois ville fortifiée et ville symbolisant sur terre l'idéal bouddhique de ses fondateurs, elle est divisée en un certain nombre de quartiers *machiwari*.
- 15 Durant la seconde époque féodale (1603-1868), Imaichô devient une importante cité commerçante. Elle se transforme en une place financière dans la seconde moitié de cette époque, prêtant aux seigneurs *daimyô* jusque dans le Hokuriku. Cette aisance économique s'assortit de l'essor des arts d'agrément. La voie du Thé, l'art floral, la poésie, le récitatif de No, l'interprétation musicale, etc. s'y épanouissent. Imai Sôkyû (1520-1593) l'un des trois grands maîtres de Thé attachés à la personne de Toyotomi Hideyoshi est originaire de Imaichô. Résidence de salariés pour plus de 90 % de ses actifs, cité-dortoir à proximité de la conurbation d'Osaka, elle est devenue un bourg très paisible, uniquement troublé par les pas d'éventuels touristes.
- 16 Plus de 80 % de ses habitations datent encore de l'ère d'Edo (1603-1868), ce qui lui confère une homogénéité assez exceptionnelle dans le Japon de la fin du XXe siècle. De nos jours certains des trésors accumulés par ces familles permettent un commerce d'antiquaires. L'abondance des instruments de qualité destinés à la voie du Thé offerts par ces magasins traduit la richesse matérielle et culturelle connue par les générations précédentes de propriétaires. L'unité des façades de Tondabayashi (carte n° 1), autre exemple classique située au sud d'Osaka, fondée en 1559, constitue également un remarquable témoignage des quartiers de marchands de la seconde époque féodale.

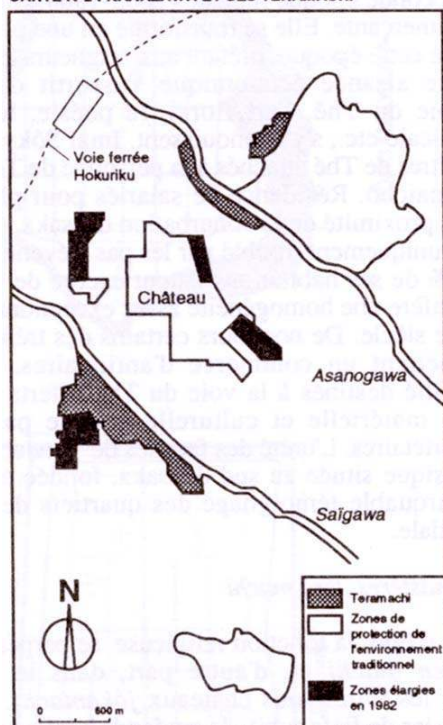
CARTE N°1 : DEUX JINAICHO : IMAI ET TONDABAYASHI



Les quartiers de monastères, tera machi

- 17 Durant l'ère d'Edo la fonction religieuse se perpétue d'une part sous la forme de *monzen machi* et, d'autre part, dans le cadre de grands remaniements pour les villes sous châteaux *jôkamachi*. La morphologie urbaine de ces capitales de fiefs subit de profonds bouleversements liés à une politique de contrôle très étroit de la société et de ses croyances. Le christianisme est interdit définitivement au début du XVII^e siècle. À l'imbrication de fonctions multiples dans les grandes villes médiévales succède leur ségrégation durant l'ère suivante.
- 18 Dans les villes sous châteaux placées au sommet de la hiérarchie urbaine, chaque fonction et chaque classe de la société se voit affecter une zone particulière figeant ainsi dans l'espace urbain la ségrégation qui gouverne la société. La fonction religieuse se voit regroupée souvent sur les abords des villes en fonction d'impératifs liés à la défense, à la surveillance des croyances et au contrôle des monastères dont les pouvoirs temporels donnèrent tant de mal aux unificateurs successifs du Japon.
- 19 Les monastères constituent en effet par la taille imposante de leurs édifices un premier rempart à un éventuel envahisseur. Kanazawa sur la côte de la Mer du Japon dans le Hokuriku offre un bel exemple de ces quartiers de monastères (carte n° 2). Celui de Tera machi est édifié sur la rive droite de la Saigawa. L'un des deux quartiers avec celui de Higashiyama sur la rive gauche de l'Asanogawa où furent regroupés les monastères vers la fin du XVI^e siècle, il constitue de nos jours un centre d'attraction touristique non négligeable.

CARTE N°2 : KANAZAWA ET SES TERAMACHI



- 20 En 1583, le seigneur Maeda Toshitsune décrète le regroupement des monastères aux deux extrémités de la ville. Cet acte traduit son désir d'affaiblir toute velléité de rébellion parmi les adeptes de la secte Ikko et d'offrir aux monastères qui l'ont suivi dans son installation à Kanazawa les terrains nécessaires à leur installation. De nombreux monastères subsistent et donnent un caractère très particulier au quartier de Teramachi qui conserve en grande partie la trame urbaine de l'époque féodale avec les placettes comme celle de Rokuto destiné à offrir tant une zone pare-feu qu'un lieu de réunion.
- 21 Higashiyama présente la même particularité que ce dernier avec la présence d'un des deux quartiers de plaisir créés en 1820 : Higashi celui de l'est par opposition à Nishi celui de l'ouest dans Teramachi. La proximité à la périphérie de la ville de ces deux fonctions en dit long sur la politique de contrôle des mentalités et la méfiance dans laquelle elles étaient tenues par les administrateurs de la ville sous château. Si la pratique du bouddhisme s'affaiblit durant l'ère d'Edo, les préceptes du confucianisme conviennent mieux à la classe militaire qui gouverne le pays, et il ne faut donc pas négliger le rôle immense joué dans le Japon de la seconde féodalité par les écoles de monastères *tera koya*.
- 22 Organismes d'éducation populaire, elles se sont particulièrement développées dans la seconde moitié de l'époque d'Edo. Répondant à une demande grandissante de la part des membres nouvellement enrichis par le commerce de la classe marchande ou paysanne, ces écoles étaient au nombre d'environ 10 000 au cours de cette époque. Il s'avère intéressant de constater qu'à l'époque contemporaine, le développement de l'enseignement constitue une solution privilégiée par les monastères pour tenter de remédier à la crise économique engendrée par la désaffection vis-à-vis des religions.

Des lieux de mémoire

Bouddhisme et protection

- 23 Selon le Livre blanc sur le tourisme, en 1990 le Japon compte au sein de son patrimoine architectural 207 trésors nationaux et 2039 biens culturels importants. Il va sans dire que les monastères représentent une forte proportion de ces biens de première importance. En accord avec la loi de protection des biens culturels remontant à 1975, 29 zones ont obtenu en 1990 l'appellation de zone de protection d'un groupe de bâtiments traditionnels de grande importance.
- 24 Les villes devant le monastère comptent peu parmi les zones classées. Leur évolution postérieure les a privées d'une grande partie de leur paysage historique ou, du moins, de leur homogénéité. La protection se fait plus ponctuelle au niveau d'un ou plusieurs bâtiments. À l'opposé, les villes intérieures au monastère bénéficient largement de cette protection. Imaichô a reçu cette désignation en 1989 au bout de quatorze années d'efforts. Elle compte huit maisons privées classées biens culturels importants et environ 450 autres réparties entre l'ère d'Edo et le début des années Showa (1926-1988), qui présentent un intérêt certain compte tenu de la diversité de leur type (de la maison de marchand au petit logement destiné à la location).
- 25 Les quartiers de monastères ne font pas en règle générale l'objet de réglementation spécifique. Depuis les années 60, ils se situent aux limites de l'ancienne ville, devenue cœur urbain d'agglomérations de plusieurs centaines de milliers d'habitants. La pression foncière ne favorise pas les politiques de préservation dans un pays dont l'aménagement est dominé par des valeurs telles que le fonctionnel, le pratique et le gain de temps. Quelques-uns de ces monastères bénéficient de désignations officielles destinées à leur sauvegarde. Émises suivant les cas par la municipalité, le département ou l'Agence des Affaires Culturelles, leurs effets ne s'avèrent que ponctuels. La grande majorité des monastères reste libre d'évoluer suivant ses besoins.
- 26 Kanazawa présente à ce sujet un cas assez à part. En 1968, la municipalité institue l'une des toutes premières réglementations destinées à protéger un patrimoine de nature urbaine associant des caractéristiques historiques, architecturales et environnementales : l'arrêté de la ville de Kanazawa sur la protection de l'environnement traditionnel, qui est révisé en 1982. Cette réglementation concerne treize zones couvrant 422,89 hectares dont 26,26 hectares pour Teramachi et 5,38 hectares pour Higashiyama, le groupe de monastères situé au pied de Utatsuyama (le mont Utatsu).
- 27 Les monastères ou leurs quartiers constituent désormais des lieux de mémoire, territoires privilégiés de la recherche en histoire urbaine qu'elle soit architecturale, urbanistique etc. Ils forment parallèlement des points ou des zones d'attraction touristique destinés à promouvoir une certaine image du passé. Le secteur du Kyûhōji dans la ville de Yao à l'est de l'actuelle Osaka offre un exemple de cette démarche. *Jinaichô* moins étudiée jusqu'à ces dernières années que Imaichô ou Tondabayashi, l'ancienne Yao gôbo n'en recèle pas moins matière à une réflexion sur les paysages urbains anciens *machinami* et leur devenir. Une grande majorité des réponses aux résultats d'une enquête menée par la municipalité en 1991 affirme le besoin non seulement de protéger ce secteur, mais aussi d'en faire un lieu de recherche historique et d'éducation sociale.

Bouddhisme et tourisme

- 28 Désignés comme trésors culturels, certains monastères constituent des objets à contempler. Ces éléments physiques de paysages dits historiques se doivent d'être permanents. Leur désignation leur assure une sorte de pérennité. Ils sont reconstruits de façon identique en cas de destructions intervenues la plupart des cas à la suite d'incendies. Ils offrent une situation à l'opposé de bien des monastères menacés de mort lente par manque d'entretien. Combien d'entre eux ont disparu à Higashiyama (Kanazawa) pour céder la place à un jardin d'enfants, une école ou un parc de stationnement !
- 29 Figurant parmi les plus connus en Occident, leurs revenus, issus de la fréquentation touristique et de bien d'autres sources plus ou moins occultes, leur assurent une importance dans la vie urbaine qui n'est pas uniquement spirituelle. Leur vitalité leur permet d'entreprendre des actions destinées à soutenir leur puissance. Souvent dénoncée, la richesse de ces monastères se matérialise à Kyôto dans des luttes urbaines. Dans les années 80, l'opposition des « monastères à touristes » *kanko dera* à la taxation de la municipalité en faveur du patrimoine, s'achève par leur victoire. La pression exercée par la fermeture aux visites pendant plusieurs semaines de quelques-uns des hauts lieux de la fréquentation touristique fait céder la municipalité.
- 30 Depuis quelques années la détérioration subie par les paysages de l'ancienne capitale et surtout les multiples dérogations obtenues en matière de hauteur, comme le projet de la surélévation du Kyôto Hôtel et de la nouvelle gare de Kyôto mobilisent de nouveau les supérieurs des monastères les plus connus. Cependant l'attitude des supérieurs de ces monastères se teinte d'une certaine ambiguïté par suite de la pression immobilière. Le déplacement vers la périphérie de la ville de multiples monastères qui cèdent leurs terrains dans les quartiers centraux à des agents immobiliers traduit des préoccupations qui vont à l'encontre d'une réelle volonté de protection des sites. Enfin il faut ajouter que la fréquentation touristique peut revêtir une forme beaucoup plus ancienne, fortement ancrée dans les croyances populaires. De nombreux monastères constituent toujours des lieux de pèlerinage.

Du bouddhisme des funérailles au bouddhisme des « ibento »

- 31 Le Japon de la fin du XXe siècle compte environ 80 000 monastères. Si quelques-uns d'entre eux disposent du privilège de figurer comme lieux de mémoire au sein de périmètres de protection, la très grande majorité doit faire face à des problèmes d'une tout autre essence. Aussi beaucoup de supérieurs de monastères bouddhiques *jûshoku* s'interrogent sur la nature de leur place dans la société civile contemporaine.

La paroisse bouddhique et danka

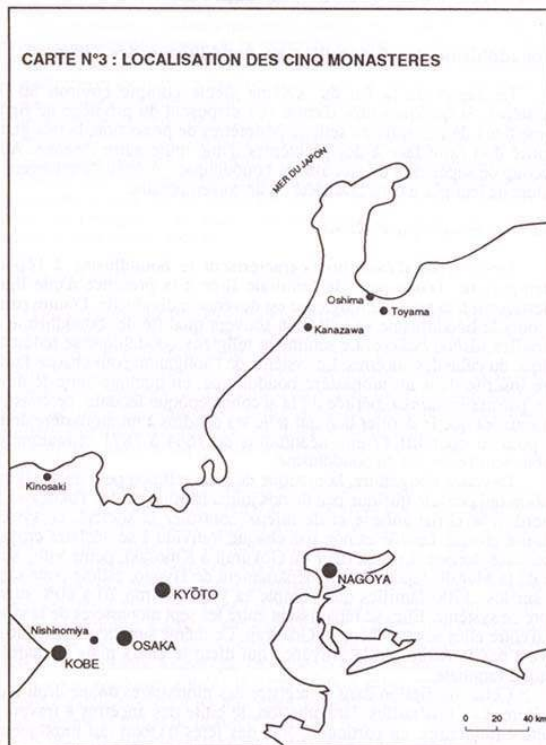
- 32 Deux types d'évolution caractérisent le bouddhisme à l'époque contemporaine. D'une part, de familiale (liée à la présence d'une lignée domestique *ie*), la pratique religieuse est devenue individuelle. D'autre part de nos jours le bouddhisme se voit bien souvent qualifié de bouddhisme des funérailles *sôshiki bukkhô*. Le sentiment religieux bouddhique

se réduit à la pratique du culte des ancêtres. Le système de l'obligation pour chaque famille d'être inscrite dans un monastère bouddhique, en quelque sorte le devoir d'être paroissien *danka*, héritée de la seconde époque féodale ne constitue bien souvent que le dernier lien qui relie les citadins à un monastère donné. Son pouvoir coercitif s'étend néanmoins de 1664 à 1871 et marque très durablement l'exercice du bouddhisme.

- 33 Devenue obligatoire, la pratique de cette religion perd de sa vigueur, situation qui perdure quelque peu de nos jours. Institué par les Tokugawa afin d'interdire le christianisme et de mieux contrôler la société, ce système contraint chaque famille et non pas chaque individu à se déclarer croyante d'une secte donnée. Le supérieur du Gokuraji à Kinosaki, petite ville sur la côte de la Mer du Japon dans le département de Hyogo, estime pour sa part que sur les 1700 familles que compte sa ville environ 70 à 80 % suivent encore ce système. Elles se répartissent entre les sept monastères de la ville et 140 d'entre elles se rattachent au Gokuraji. Ce même supérieur confirme que ce n'est pas la nature de la croyance qui dicte le choix mais la tradition, l'histoire familiale.
- 34 Cette inscription dans le registre des monastères donne droit à une sépulture. Les funérailles, l'inhumation, le culte des ancêtres à travers les tablettes funéraires, en particulier lors des fêtes d'Obon qui impliquent le retour dans leur région d'origine *sato kaeri* de millions de japonais autour du 15 août, constituent quelques-unes des activités liées à *danka*. Ce système est à l'origine également de l'essentiel des moyens matériels de la plupart des supérieurs puisque de générations en générations il garantit une source constante de revenus. Il constitue la base d'un réseau de relations sociales qui se transmet de supérieur à supérieur.

À propos de cinq monastères du sud-ouest

- 35 Afin de mieux saisir la nature des rapports entretenus à l'époque contemporaine entre les supérieurs et les habitants, un certain nombre de monastères (carte n° 3) ont fait l'objet d'une étude plus approfondie. De taille variée, appartenant à des sectes bouddhistes diverses, ils sont tous situés dans le Japon du sud-ouest. Le choix de monastères de quartiers ayant essentiellement une influence locale, et non pas régionale voire nationale, a été privilégié. Ces monastères sont les suivants :
- le Myômanji dans le bourg de Oshima (département de Toyama), secte Jôdo shinshû, branche Honganji dépendant du Nishi Honganji,
 - le Toyama Betsuin à Toyama (316 000 habitants en 1987), secte Jôdo shinshû, branche Honganji dépendant du Nishi Honganji,
 - le Senkoji à Kanazawa (423 000 habitants en 1987), secte Jôdo shinshû, branche Otani dépendant du Higashi Honganji,
 - le Gokurakuji à Kinosaki (4 900 habitants en 1988), secte Zen Rinzai shû, branche du Daitokuji,
 - le Kaiseiji à Nishinomiya (412 000 habitants en 1987), secte Rinzai shû, branche du Myoshinji.



- 36 Un rapide survol de leurs activités indique quelques constantes. La possession de larges salles leur attribuent un rôle de lieu de réunion indiscutable au sein des associations de quartiers. Associations de jeunes (jusqu'à 50 ans dans la société japonaise), associations féminines, associations liées à *danka* s'y succèdent. En outre comme la plupart des salles appartiennent au type indigène japonais *wafu*, elles constituent le cadre idéal pour bon nombre de réunions liées à des pratiques traditionnelles en particulier celle du Thé. Le *Kaiseiji* permet ainsi l'exercice du Thé lié au zen. Son association compte 600 membres. Elle voit se succéder à tour de rôle le troisième dimanche du mois les grandes écoles de *matcha* (thé vert en poudre battu) : Ura et Omote, de *sencha* (thé vert infusé) et l'école Yabunouchi.
- 37 La personnalité du supérieur peut jouer un rôle certain dans le rayonnement du monastère comme celui du *Kaiseiji* dont les calligraphies zen recouvrent les parois des salles. Devenu président en 1990 de l'Association Nationale Bouddhique Japonaise, ses apparitions lors des réunions de Thé ajoutent une dimension spirituelle et culturelle supplémentaire. Des établissements scolaires complètent l'éventail des activités proposées. Le *Gokuraji* possède un jardin d'enfants fondé après-guerre qui compte 74 enfants pour les trois années de maternelle. L'enseignement dispensé dans le cadre de ces temples peut relever d'une volonté de propagation de la foi comme dans le cas du Toyama Betsuin et de sa maternelle Tokufu qui compte 100 enfants pour les deux dernières années. L'un des quatre préceptes enseignés, « *Hotokesama ogamu ko* » (des enfants qui prient Bouddha), illustre directement sa volonté de prosélytisme.

Ibento

- 38 Le vieillissement de la population qui ne cesse de s'accroître avec la fin du siècle aurait pu apporter quelques améliorations à la situation matérielle des supérieurs grâce à

l'augmentation des enterrements. Mais presque les trois quarts de la population achèvent leur vie dans un établissement hospitalier. La plupart d'entre eux disposent désormais de services funèbres. Les familles, par commodité, ont de plus en plus tendance à s'en remettre à eux, rompant ainsi la relation qu'elles entretiennent avec un monastère depuis plusieurs générations. En outre ce dernier peut se trouver fort loin géographiquement du domicile. Les différentes vagues d'exode rural ont contribué à distendre ces relations.

- 39 La diminution de ces moyens financiers pèse lourdement sur l'entretien des bâtiments et des espaces verts qui devient une préoccupation majeure pour beaucoup de supérieurs. Plus de 60 % de ces derniers possèdent un double emploi selon l'Association Nationale Bouddhique Japonaise constituée de 130 organisations. Sur les 80 000 monastères recensés, 10 000 se trouvent dans une situation très difficile. La plus grande partie possède entre 100 et 200 *danka*, ce qui assure un revenu annuel de 3 à 5 millions de yens. Cette somme est supposée assurer l'existence des supérieurs et de leur famille, et l'entretien des monastères. Aussi plus de la majorité d'entre eux recourt à un second emploi, principalement dans l'administration ou l'enseignement.
- 40 La faiblesse des moyens matériels et le manque de temps provoquent le repliement à l'intérieur du monastère de la plupart des supérieurs. Les tentatives de solutions recherchées par quelques-uns d'entre eux renouent avec une certaine tradition bouddhique. Pour ces derniers le bouddhisme des funérailles orienté vers la mort doit céder la place aux vivants qui doivent retrouver le chemin du monastère par la création d'événements *ibento* suscitant la curiosité des citoyens. La tenue de séminaires, des concerts de musique classique sont les plus courantes des multiples tentatives, qui se développent en particulier dans les très grandes villes comme Osaka, pour faire sortir les monastères urbains de leur rôle de maisons des morts et en faire de nouveaux pôles culturels urbains. Certains supérieurs tentent même de renouer contact avec les citoyens là où ils se trouvent en créant des lieux de rencontre hors du monastère, par exemple en ouvrant des salons de thé *kissaten*.

Conclusion

- 41 Ce très rapide aperçu des relations entretenues par les monastères avec la société urbaine contemporaine permet de mettre en valeur quelques-unes de ses composantes fondamentales. Le caractère très pragmatique de la pratique religieuse met en lumière des modes d'évolution qui ne laissent que très peu de place à des situations figées. Le même souci d'ouverture, de réadaptation aux besoins contemporains d'une demande fondée sur une base individuelle et non plus familiale se retrouve dans le cas du bouddhisme comme du shintoïsme.
- 42 Les situations anciennes ne perdurent que si elles trouvent une justification économique ou fonctionnelle. L'esprit d'innovation dont font preuve certains supérieurs illustre la capacité de renouvellement d'une société qui ne s'embarrasse de son passé que pour en exalter la modernité. La création d'*ibento* est à rapprocher d'autres démarches du type du réveil urbain *machi okoshi*, de la fabrication urbaine *machi zukuri* à travers lesquelles la recherche d'une nouvelle identité municipale fondée sur la réhabilitation d'un certain passé permet de susciter le nouveau cadre du développement urbain.

BIBLIOGRAPHIE

- Buisson D., *Temples et sanctuaires au Japon*, Éditions du Moniteur, Paris, 1980.
- Guichard-Anguis S., « Ville contemporaine et culte séculaire, le sanctuaire d'Ebisu à Nishinomiya », *Aspects du Monde Tropical et Asiatique. Hommage à Jean Delvert*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 1991.
- Hérail F, et al., *Histoire du Japon*, Horvath, Le coteau, 1990.
- Kihara K. *Rekishiteki Kankyô* (Environnement Historique), *Hozon to Saisei* (Protection et Renouveau), Iwanami shinsho, Tokyo, 1982.
- Sôrifu (Bureau du Premier Ministre), *Kankô Hakusho* (Livre blanc sur le Tourisme), Okurashô, Tokyo, 1990.
- Publications de la Maison Franco-Japonaise, *Dictionnaire Historique du Japon*, fasc. II : lettre B, Kinokuniya, Tôkyô, 1970. fasc.IV : lettre D et E, Kinokuniya, Tôkyô, 1978.
- Umesao T., « Keynote Address: Modernization and Religion ». *Senri Ethnological studies*, n° 29, Japanese civilization in the modern World, VI Religion, Osaka, 1990.

RÉSUMÉS

Un rapide aperçu des différentes formes urbaines apparues autour des monastères (les *monzen machi*, villes devant le monastère, les *jinaicho*, villes intérieures au monastère, les *tera machi*, quartiers de monastères) permet de mieux cerner leurs rôles dans le processus de la création urbaine. Les paysages urbains issus de cette évolution constituent maintenant une grande partie du patrimoine historique, un ensemble de lieux de mémoire dans le cadre d'une société attirée avant tout par une modernité sans cesse renouvelée. Dans le Japon contemporain, le rôle du bouddhisme se résume le plus souvent à celui qu'il tient lors des funérailles. Pour pallier une considérable diminution des ressources économiques, les monastères tentent en quelque sorte de faire revenir les vivants dans leurs enceintes. Ainsi ils se transforment en lieux de réunion synonymes d'une certaine convivialité. Pour cela, ils vont jusqu'à créer des événements. Leur place dans la ville contemporaine japonaise est appréhendée à travers plusieurs cas situés dans des agglomérations de 5 000 à 400 000 habitants.

A quick glance at the different urban forms created around the buddhist temples (the temple-town *monzen machi*, the city inside the temple *jinaicho*, the temples district *teramachi*) allows us to clarify the part they play in urban creation. Most of the urban landscapes inherited from those periods count for the historic and touristic patrimony. They become places to remember the past dedicated to citizens always appealed by modernity. Nowadays in Japanese society, temples tend to attract on/y the deceased ones rather than the living ones as speaking about buddhism of funerals becomes familiar. Facing terrible economic difficulties, the temples try to develop new ways of attracting the visitors, even creating events. Soma field researchs among five temples of the south-west of Japan adds an inner insight in their becomings.

AUTEUR

SYLVIE GUICHARD-ANGUIS

CNRS, Laboratoire Espace et Culture